

COURTS DE DANSE

Programme de 10 courts-métrages

LES COURTS-MÉTRAGES

Le jardin

Film d'animation de Marie Paccou – France – 2002 – 7'

Un couple s'éveille dans un jardin. La femme est impatiente de cueillir un poisson rouge. Mais celui-ci n'est pas mûr : il faut attendre...

Danse serpentine

des Frères Lumière – France – 1896 – 1'

Ce film a été réalisé par les frères Lumière en 1889 en noir et blanc puis colorisé au pochoir image par image.

La danse s'inspire de Loie Fuller, qui fut la première danseuse internationalement célèbre à se produire en solo et à jouer avec l'éclairage électrique, la mise en scène, et les costumes.

La Ballerine en croisière

de Lev Atamanov – Russie – 1970 – 17'

Une ballerine belle et délicate embarque sur un paquebot et fait tourner les têtes des matelots.

Fatty cuisinier (The Cook)

de Roscoe « Fatty » Arbuckle – USA – 1918 – 18'

Un vent de folie souffle dans le restaurant et les cuisines. Fatty et Keaton se mettent à danser en travaillant mais Al Saint John vient troubler l'ambiance avec l'intention de malmener la serveuse.

Jeux d'enfants

de Jean Painlevé – France – 1948 – 8'

Sur une musique de Bizet, des tableaux chorégraphiés par Pierre Conté et dansés par Jacqueline Clédon et Michèle Nadal : *Tambour et trompette, La Poupée, La Toupie, Petit mari et Petite femme, Le Bal.*

Slon Tango

de Chris Marker – France – 1993 – 4'

A Ljubljana, un éléphant danse le tango.

Angoisse

de Blanca Li – France – 1998 – 06'

Durant la nuit qui précède son départ en voyage, une femme fait un cauchemar... comique et chorégraphique. Quelquefois, le simple fait de prendre un avion peut devenir... une « angoisse ».

Canon

de Norman McLaren & Grant Munro – Canada – 1964 – 9'

Essai de transcription visuelle de cette forme musicale très ancienne qu'est le canon. Trois modes d'expression sont utilisés par l'auteur en vue d'atteindre l'animation de synthèse qu'il s'est proposée. La piste sonore est enrichie de musique enregistrée et de musique synthétique.

A Night in Tunisia

Film d'animation de Jannik Hastrup – Danemark – 1995 – 5'

Par une nuit de demi-lune, deux flamands roses se mettent à danser au son de la trompette de Dizzy Gillespie.

Rainbow Dance

de Len Lye – Royaume-Uni – 1936 – 5'

Len Lye a tourné avec de la pellicule noir et blanc et en a fait un film couleur en ajoutant des images peintes au pochoir et en manipulant les trois matrices du système Gasparcolor.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce programme met en avant le corps en mouvement et le mouvement dans l'image. Il présente un aspect esthétique et moins scénarisé que ce à quoi nous sommes habitués dans les films télévisés ou les dessins animés.

Avant la séance

Donner quelques repères : titres, photos, pour que les élèves se fassent un avis et sachent ce qu'ils vont voir et ce qu'ils ont vu.

Après la séance

Plusieurs dimensions à explorer :

- qu'est-ce que cela raconte ?
- comment les films sont-ils faits (cinématographiquement parlant) / les différentes techniques utilisées par les réalisateurs (cinéma d'animation, cinéma expérimental, documentaire-fiction...) ?
- mise en jeu du corps, occupation de l'espace, le mouvement dans l'image,
- quelle mise en image pour percevoir le mouvement ?
- le court métrage,
- l'histoire du cinéma.

Le jardin de Marie Paccou (2002)

Marie Paccou est née en 1974 à Dakar. Sa passion pour le cinéma d'animation se révèle à seize ans grâce à deux événements : le Festival de Baillargues, et la diffusion du film de Frédéric Back, tiré d'une nouvelle de Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*. Après des études de Lettres à Bordeaux, elle intègre l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs à Paris, où elle contribue à fonder la section « animation ». En 1998, elle réalise *Un jour*, magnifique film de fin d'études qui allie l'outil informatique et le rendu artisanal. Elle poursuit ensuite ses études au Royal College à Londres. Depuis quelques années, Marie Paccou s'est installée en Auvergne. Dans chacun de ses films, elle laisse libre court à son imagination pour nous entraîner dans l'univers du conte.

Pistes de travail :

- La technique : la peinture sur verre

Les dessins sont réalisés en peinture à l'huile ; avec cette technique, comme avec le sable, il est impossible de faire marche arrière et de modifier l'image précédente. Chaque modification de l'image est effectuée minutieusement à l'aide d'un coton-tige enduit de white spirit.

NB : Cette technique est également utilisée par Florence Mialhe, dont le Festival Premiers Plans présente en 2012 les courts-métrages et le théâtre Le Quai une exposition de ses travaux.

- Lecture d'image :
 - Entre rêve et réalité : rechercher les éléments qui s'ancrent dans la réalité (arbre, jardin, personnages, sieste, arrosage des plantes, danse...) et ceux qui relèvent d'un monde imaginaire (arbre qui porte un poisson, la jeune femme qui cueille le poisson, le poisson qui va de bouche en bouche...).
 - Les couleurs : des rouges-orangés, couleurs chaudes de la robe, de la chevelure, des bottes, du poisson..., des verts pour la prairie, les arbres – couleurs complémentaires, couleurs sombres du paysage sous l'orage.
 - Les cadrages : enchaînement rapide de cadrages variés (gros plans des visages, des corps, des pieds, plongées, contre-plongées) pour donner l'idée de fête, de danse.
 - La bande son qui accompagne le rythme des images, contribue à créer des ambiances et renseigne sur l'humeur des personnages : des bruitages évoquant des bulles, des battements de cœur pendant le générique, des bruits d'eau, l'orage... Des musiques : une musique lente, douce, calme, coupée de silences pour dire l'attente, le bruit de l'orage, puis une musique gaie, rapide, « dansante » pour dire le bonheur. Absence de dialogues.

Danse Serpentine des frères Lumière (1896)

La pellicule est peinte au pinceau, image par image, de façon à restituer le travail de recherche plastique de la danseuse. Pour ses spectacles, Loie Fuller utilisait de grands voiles sur lesquels était projetée de la lumière colorée.

Pistes de travail :

- Les frères Lumière

- Les débuts du cinéma
- Qu'est-ce qu'une vue Lumière ?

***La Ballerine en croisière* de Lev Atamanov (1970)**

Lev Atamanov est l'un des fondateurs de l'art de l'animation soviétique et le premier réalisateur arménien de films d'animation. Il a travaillé pour les plus grands studios d'animation (notamment le très célèbre Soyuzmultfilm studio). Il a adapté un bon nombre de contes d'origines variées (russes, arméniens, chinois, indiens et danois) et combine à merveille l'exaltation romantique et l'humour.

Pistes de travail :

- Le générique de début : le film démarre en même temps que le générique, moment de définition de tous les ingrédients du court-métrage.

- Les personnages

La danseuse suggère un peu de Jacques Tati / Monsieur Hulot : elle est centrée sur ses propres mouvements et est inconsciente de l'impact que son activité a sur les autres personnages et sur son environnement. Cependant, c'est elle qui sauve le navire lorsque celui-ci risque de périr...

Les marins sont séduits par les mouvements de la ballerine ; en essayant de les reproduire, ils se blessent... et risquent de mettre le navire en péril.

- Le corps : comparaison entre les différents corps et leurs possibilités de mouvements (les corps des matelots ne sont pas assez entraînés pour reproduire les mouvements de la ballerine). Notion de travail et d'entraînement pour maîtriser la danse. Être attentif aux corps des autres.

- Les différences : la ballerine et les marins disposent réciproquement d'univers qui leurs sont propres (la ballerine avec ses mouvements fluides, son chapeau et sa taille élancée ; les marins trapus dans leur bateau aux formes rectangulaires). Ce court-métrage révèle, dans un même espace, la cohabitation de ces deux univers.

- L'artiste et son rôle dans la société.

***The Cook* de Buster Keaton & Fatty Arbuckle (1918)**

Le film aborde les problématiques de la souplesse et du mouvement, sans être centré sur la danse à proprement dite. Considéré comme perdu, une copie du film a été récemment découverte dans le grenier d'un ancien hôpital en Norvège (il manque encore quelques plans dans la dernière partie).

The Cook contient nombre de très bonnes scènes burlesques s'appuyant sur une base scénaristique assez solide (comparativement aux autres films de Fatty Arbuckle). Nous pouvons y voir le visage de Buster Keaton souriant, ce qui est très rare chez lui. Dans ses autres films, son corps bouge sans cesse, mais son visage reste neutre.

La scène de danse orientale est une parodie du film *Salomé* avec Theda Bara, sorti quelques mois plus tôt.

Pistes de travail :

- Le burlesque au cinéma / le cinéma muet (liens possibles avec *La Ballerine en croisière* et *Angoisse*)
- Définition et description des mouvements du film, dans la façon dont il envoie les plats au serveur (entre autres), décrire la scène des spaghettis...

***Jeux d'enfants* de Jean Painlevé (1948)**

Après des études de médecine et de biologie, Jean Painlevé apparaît pour la première fois derrière la caméra pour tourner *L'œuf d'épinoche*, film qui devait accompagner une communication de l'Académie des Sciences, en 1927. Il tourne par la suite un grand nombre de films scientifiques dont plusieurs destinés au grand public. Nous l'oublions souvent mais Jean Painlevé est un homme à double visage : le scientifique et le poète impressionné par l'école surréaliste.

Dans *Jeux d'enfants*, il filme quelques pas de danse entre deux jeunes femmes en introduisant un décalage entre elles et le lieu de leurs danses. Les éléments de leur environnement influencent leurs mouvements. Dans un grenier, une trompette militaire suscite des images de combattants, une poupée, ou bien encore une toupie...

***Slon Tango* de Chris Marker (1993)**

Les films de Chris Marker témoignent d'un désir de documentariste, d'archiviste même, d'enregistrer des faits, de capter du réel, de conserver la mémoire des peuples. Mais si les images de ses films s'apparentent au genre documentaire, elles ne sont pas traitées sur ce mode : la pratique markérienne du commentaire, avec son énonciation subjective, ses interrogations lancinantes, ses associations singulières et récurrentes, interdit de lire ses films comme des documentaires classiques. Ici, ce n'est pas une voix off qui va rendre fictionnel le documentaire, mais la musique.

Pistes de travail :

- Le petit générique donne des indices sur la naissance du film.
- Question sur le genre : documentaire ? Reportage ?
- L'éléphant dans le zoo / la musique : la musique est-elle in ? off ?
- Mouvement de l'éléphant intéressant, pourquoi un animal et pas un homme, quelles sont les différences ?
- Pour aller plus loin : notions de caméra-stylo (Alexandre Astruc) / le cinéma-vérité.

***Angoisse* de Blanca Li (1998)**

Blanca Li est à la fois danseuse, chorégraphe, metteur en scène et réalisatrice. Originaire de Grenade, elle puise son inspiration dans ses racines andalouses tout en explorant un large éventail de formes d'expression corporelle, de la danse classique au hip hop en passant par le flamenco. Elle apparaît au cinéma en tant que chorégraphe pour des spots de publicité, des clips vidéo. Elle passe de façon décisive au cinéma en 2001, en écrivant et réalisant son premier long métrage, *Le Défi*, une comédie musicale sur la danse hip-hop.

Pistes de travail :

- Le burlesque
- Comment Blanca Li se sert-elle de la danse, comment intègre-t-elle la danse à son film ?

***Canon* de Norman McLaren (1964)**

Norman McLaren avait coutume de dire que s'il avait eu la chance de venir au monde à Londres, il serait devenu danseur puis chorégraphe, par vocation précoce. C'est la parenté entre deux arts du mouvement, la danse et l'animation, qu'il n'aura de cesse de démontrer. Impressionné par le film abstrait d'Oskar Fischinger d'après la 5^e Symphonie de Brahms (Studie N°7), il voit dans le cinéma le meilleur moyen de rendre visibles les images qu'il conçoit mentalement en écoutant de la musique, et donc d'exprimer ses sentiments sur celle-ci ; mais ce qu'il retient surtout, c'est l'art du mouvement : « Movies move. Ce qui importe, c'est le mouvement. Peu importe ce que vous faites bouger, c'est un peu une forme de danse. C'est ainsi que je vois le cinéma. »

Pistes de travail :

- Techniques utilisées : pixilation et prise de vue réelle
- Thème du film : la musique. Le film est une traduction visuelle du canon musical.

***A Night in Tunisia* de Jannik Hastrup (1995)**

D'abord musicien de jazz puis dessinateur/animateur dans les années 60, Jannik Hastrup, rend ici hommage au jazz à travers la technique du dessin.

***Rainbow dance* de Len Ly (1936)**

Figure majeure du cinéma expérimental, Len Lye était aussi un sculpteur cinétique renommé, un théoricien novateur, un peintre et un écrivain. Il a inventé le « cinéma-direct », des films faits sans caméra, en peignant et grattant sur la pellicule, remontant des chutes d'autres films, exposant la pellicule à l'ombre de divers objets, ou pratiquant un certain nombre de techniques expérimentales de tirage en couleurs.

« Puisque l'on est capable de composer de la musique, il devrait être possible de composer du mouvement. Après tout, il existe des figures mélodiques, pourquoi n'existerait-il pas des figures du mouvement ? » Len Lye

Pistes de travail :

- Technique utilisée (pellicules superposées, couleurs rajoutées)
- Lien forme/couleur/corps
- Décors structurés en lignes, cadre fuyant faisant apparaître les lignes de fuites du mouvement